



O.R.T.F.

Abordons le premier problème dont les Français ne sont peut-être pas très conscients, mais qui existe dans le monde : les hommes risquent de manquer d'eau.

I. CHERET

Effectivement, plus l'industrie se développe, plus l'agriculture se modernise, plus les gens se concentrent dans les villes, et plus l'on consomme d'eau.

En regardant la mer, on se dit souvent qu'il y a énormément d'eau sur terre.

C'est vrai, mais comme chacun sait la mer est salée, et finalement c'est seulement 1 % de l'eau existant sur terre qui est douce et peut être utilisée directement. Heureusement, cette eau douce, ce n'est pas un stock, mais un flux qui s'écoule, et je dois dire que la nature fait peut-être bien les choses, puisque tous les ans ces 1 % se renouvellent, partant vers les océans et en revenant, grâce aux pluies notamment.

TRIBUNE

O.R.T.F.

En tous cas, le manque d'eau est un signe de richesse : plus un pays est riche, plus il risque de manquer d'eau puisqu'il en consomme plus.

I. CHERET

Eh bien ! la nature ayant donné peu d'eau au Sahara, je ne peux pas dire que c'est là un signe de richesse. Mais effectivement dans les pays qui ont beaucoup d'eau, plus le pays se développe, plus il est riche, et plus il manque d'eau, car il en consomme de plus en plus, au même titre que l'électricité, le charbon, les voitures ou l'essence.

O.R.T.F.

Oui, Monsieur Cheret, mais à l'inverse d'autres produits l'eau peut resservir. Dans votre livre un passage m'a particulièrement frappé à cet égard. C'est celui où vous dites que théoriquement une très faible quantité d'eau pourrait servir à alimenter tout un quartier d'une ville, la même eau utilisée par un ménage étant immédiatement réutilisée après traitement. Est-ce que cette théorie pourrait entrer facilement dans la pratique ?

Pollution par les détergents

I. CHERET

Je crois que ce fut la pratique pendant très longtemps : du temps des Gaulois, disons, des villages éparpillés sur les rives de la Seine prenaient l'eau dans le fleuve, ensuite il y avait un écoulement naturel et, quelques dizaines de kilomètres plus loin, les villages suivants reprenaient la même eau. L'épuration biologique jouait. Maintenant, avec tous les phénomènes de concentration, on est obligé d'amener à Paris l'ensemble des eaux nécessaires à tous les ménages à la fois, ce qui crée une concentration de besoins. Arrivera-t-on à recycler en construisant des stations d'épuration? En créant des stations de filtration on peut recycler, et, déjà dans de nombreuses régions du monde, on recycle effectivement.

O.R.T.F.

Mais j'en reviens à ce que vous disiez tout à l'heure : le manque d'eau est un signe de richesse. Il y a quelques chiffres qui sont tout de même assez frappants, c'est que l'on constate, par exemple,

O.R.T.F.

Ceci nous conduit au problème de la pollution, car le volume d'eau disponible est nécessairement fonction de sa pureté. De fait, en France nous ne manquons pas d'eau, comme cela peut se trouver ailleurs dans le monde; par conséquent nous n'avons pas besoin de construire d'usine de dessalement de l'eau de mer. Mais si nous avons suffisamment d'eau, cette eau est polluée. Et c'est là le fond du problème.

E. CLAUDIUS-PETIT

Le problème est posé par la concentration humaine ou la concentration industrielle et, tout à l'heure, en écoutant Monsieur Cheret parler des Gaulois et de leur consommation d'eau pure au fil de la Seine, je pensais que la grande usine de recyclage, c'était Dieu le Père qui la faisait fonctionner.

O.R.T.F.

Mais en ce qui concerne la pollution, je crois, Monsieur Claudius-Petit, que

R. PAIRA

Je puis sur ce point vous donner une information qui sera de nature à vous tranquilliser. Le Comité National de l'Eau s'est préoccupé de ce problème, et je pense que dans un avenir relativement bref, une nouvelle réglementation française concernant les détergents pourra voir le jour et améliorer très sensiblement la situation.

E. CLAUDIUS-PETIT

J'enregistre avec plaisir.

O.R.T.F.

Je suis particulièrement ignorant en chimie, mais je crois comprendre que pour éliminer les bactéries dans les cours d'eau, il est nécessaire d'avoir de l'oxygène, et que l'on s'aperçoit qu'à partir du moment où le cours d'eau a traversé la ville, il n'y a plus d'oxygène. Du reste, vous avez Monsieur Cheret, dans votre livre, une carte qui est parlante en ce qui concerne Paris.

SUR L'EAU

que des pays sous-développés ou peu développés consomment environ 40 litres d'eau par habitant et par jour, alors qu'en Europe on en consomme 1 500 et aux U.S.A. 4 000. Suivant les experts, il semble que vers l'an 2000 on utilisera à peu près la totalité de l'eau douce disponible. La question se pose, il va falloir fabriquer maintenant de l'eau douce!

R. PAIRA

Je crois d'abord qu'il faut avoir bien présent à l'esprit qu'il n'y a pas de véritable consommation de l'eau, et que la consommation, à proprement parler, est très peu de chose par rapport au volume d'eau qui passe, en quelque sorte, soit à travers l'agriculture, soit à travers l'industrie, soit à travers les besoins d'une cité et des ménages. On retrouve toujours l'eau à la sortie et la partie réellement perdue est, au fond, proportionnellement peu de chose.

E. CLAUDIUS-PETIT

On consomme la pureté de l'eau.

Dieu le Père a été battu par les détergents. C'est-à-dire que si, effectivement, les bactéries ont toujours purifié l'eau naturellement, il y a des ennemis contre lesquels elles ne peuvent rien, ce sont les matières toxiques et les détergents qui sont des inventions que Dieu n'avait pas prévues.

E. CLAUDIUS-PETIT

C'est l'un des problèmes. Il faut être en France, c'est-à-dire dans un pays où la nature est le plus mal protégée, pour tolérer que l'on fabrique encore et que l'on vende dans le commerce des détergents qui créent une pellicule imperméable à l'air à la surface des cours d'eau. Dans d'autres pays, cette fabrication est rigoureusement interdite, par exemple, en Allemagne, la production d'une certaine catégorie de détergents est rigoureusement interdite. Nous attendons impatiemment que le Conseil Supérieur d'Hygiène prenne conscience d'une situation aussi redoutable parce qu'elle détruit, non seulement l'eau et l'empêche de se régénérer, mais aussi la faune et la flore.

Eugène CLAUDIUS-PETIT, ancien Ministre
René PAIRA, président du Comité National de l'Eau
Ivan CHERET, chef du Secrétariat permanent pour l'étude des problèmes de l'eau.

(O.R.T.F. février 1968)

I. CHERET

L'oxygène est évidemment une mesure de la santé de la rivière, et la présence d'oxygène permet aux bactéries qui consomment les matières nuisibles de travailler. Quand il n'y en a plus, les bactéries, si vous voulez, travaillent beaucoup moins bien, et ensuite les poissons ne peuvent plus vivre, l'eau devient morte.

O.R.T.F.

Il est possible de faire, je crois, une oxygénation artificielle : c'est ce que font les Allemands.

I. CHERET

On peut, on peut, on peut...

O.R.T.F.

Justement, avant d'en venir aux mesures qu'il serait souhaitable de prendre en France, Monsieur Cheret, je crois savoir que vous avez participé à un colloque international à Genève, sur les problèmes de l'eau. Quelles ont été vos remarques et vos conclusions sur ce qui se passe dans les pays voisins?

Le Comité américain de la recherche sur les ressources hydrauliques prévoit que les dépenses consacrées à la recherche passeront de 350 millions de francs en 1965 à environ 1 milliard en 1975.

I. CHERET

Eh bien, ce colloque réunissait tous les pays d'Europe, aussi bien orientale qu'occidentale, et je dois dire qu'il a fait apparaître d'abord la très grande importance que prennent ces problèmes dans les différents pays. Il y a dans les pays de l'Est des ministères ou des comités d'État qui s'occupent des problèmes de l'eau. L'Union Soviétique, par exemple, dans plusieurs de ses ambassades, a un conseiller spécialement chargé des problèmes de l'eau. Enfin l'on peut dire que, malgré des questions politiques de plus grande ampleur, l'ambiance au cours de ces réunions est excellente et que tout le monde s'ingénie à trouver une solution.

O.R.T.F.

Il est prématuré quand même de parler d'une politique de l'eau commune à toute l'Europe.

I. CHERET

Non ; je crois que pour le moment on essaie de s'organiser, par exemple entre riverains du Rhin, ou du Danube, autour de problèmes concrets, et déjà il y a aussi beaucoup de problèmes concrets à résoudre à l'intérieur d'un même pays.

O.R.T.F.

En tout cas, il semble qu'il faille envisager, dès maintenant, une politique de l'eau en France. A votre avis, Messieurs, quels sont les premiers problèmes qu'il faudrait résoudre et dans quels domaines ?

R. PAIRA

Je crois qu'en abordant cette question, il ne faut pas perdre de vue que, jusqu'à une date relativement récente, la France n'avait pas de véritable politique de l'eau. Le problème de l'eau était traité par un assez grand

nombre de ministères, de sorte qu'à travers cette juxtaposition administrative, chacun poursuivant une finalité en elle-même parfaitement louable, on n'était jamais arrivé à faire la synthèse du problème.

O.R.T.F.

Vous souhaitez la création d'un Ministère de l'Eau ?

R. PAIRA

Je crois que l'élément positif qui est intervenu c'est quand même la loi sur l'eau, maintenant votée, et qui met en place une organisation administrative permettant de définir une politique par bassin fluvial, ce qui constitue non pas une solution du problème, mais pose des prémisses à cette solution. Il est évident que si l'on n'analyse pas la situation bassin par bassin, on ne peut pas faire apparaître l'extraordinaire solidarité qu'entraîne le problème de l'eau. J'ai été très frappé d'ailleurs, récemment, par la réponse des Français à un sondage d'opinion concernant l'an 2000 : 72 % d'entre eux considéraient comme intolérable l'état de pollution des cours d'eau.

O.R.T.F.

Est-ce que vous estimez, Monsieur Paira, que cette prise de conscience des Français irait jusqu'à comprendre qu'il faudrait payer l'eau à son juste prix ?

R. PAIRA

On ne paie que son captage et son transport, son épuration et son filtrage, mais il est curieux que l'on cesse de payer pour le transport de l'eau quand elle a été usée, c'est-à-dire, quand elle a perdu sa pureté. On ne paie qu'une somme dérisoire pour le rejet des eaux usées, et l'on ne paie rien pour que ces eaux soient traitées avant d'être rejetées à la rivière.

O.R.T.F.

Est-ce à dire que vous suggérez qu'il y ait un prix pour la consommation et un autre pour le rejet ?

R. PAIRA

On peut confondre le tout dans le même prix, sauf quelques situations spéciales, et je songe ici aux industriels qui puisent directement dans la nappe phréatique et qui, par là-même, ne sont pas comptables de leur consommation vis-à-vis de la puissance publique ou d'un concessionnaire, mais quand je pense à l'eau des ménages, il me semble que rien n'est plus simple que d'incorporer au prix du mètre cube d'eau vendu le prix de son transport à partir du moment où cette eau a cessé d'être pure, puis d'incorporer le prix du traitement avant qu'elle soit rejetée à la rivière.

O.R.T.F.

Je crois, Monsieur Claudius-Petit, que vous aviez fait également une autre suggestion : celle des deux robinets sur l'évier !

E. CLAUDIUS-PETIT

Trois, si l'on compte aussi le robinet d'eau chaude. Mais cela c'est une affaire concernant singulièrement la région parisienne. J'avais été frappé par l'existence d'une part des puits artésiens, et d'autre part par celle d'eaux que l'on appelle ici les eaux de la Vanne. C'est-à-dire des eaux extrêmement pures que l'on utilise dans une partie non négligeable de la capitale — je crois bien les deux tiers — et aussi dans une bonne partie de la banlieue. Or ces eaux sont aussi utilisées dans les salles de bains et dans les chasses d'eau. Pour un tel usage, on pourrait très bien se contenter d'une eau qui serait prélevée dans la Seine, en amont de Paris, et que l'on traiterait convenablement pour qu'elle soit sans danger. On pourrait alors mettre dans tous les appartements, comme dans certains quartiers de grandes villes américaines, comme dans les grands hôtels américains, un troisième robinet qui amènerait l'eau de source, l'eau naturelle, extrêmement pure et bonne. Avec cette solution on pourrait alimenter en eau pure la totalité de la région parisienne, sans remettre en cause des cours d'eau circulant en amont de Paris ou dans le département de l'Eure, sans remettre enfin en cause le régime de la Loire, et en abandonnant notamment ce projet

“ On boit volontiers l'eau de la Seine très pure et très agréable à la vue. ”

(Empereur JULIEN, An 358)

incroyable d'amener à Paris les eaux du Val de Loire. Je dis incroyable, car je continue à penser que ce projet est inutile.

O.R.T.F.

On vous dira que le troisième robinet existe, c'est la bouteille d'eau minérale.

E. CLAUDIUS-PETIT

Où, seulement l'eau minérale, cela coûte quarante mille francs le mètre cube, anciens bien entendu.

O.R.T.F.

C'est très cher !

E. CLAUDIUS-PETIT

Quand elle coûte 40 AF le litre, elle vaut 40 000 AF le mètre cube. Si tous les matins la radio répétait, comme cela, tranquillement : « Savez-vous que l'eau en bouteille coûte 40 000 AF le mètre cube ? » il se pourrait que les marchands d'eau en bouteille ne soient pas contents. Mais il se pourrait aussi que les Français, tout d'un coup, se mettent à réfléchir et exigent le troisième robinet.

O.R.T.F.

Il y a un problème sur lequel je voudrais revenir, et qui nous ramène, si vous voulez, à la notion d'une politique générale de l'eau. Monsieur Claudius-Petit soulignait, à juste titre, que l'épuration de l'eau ne revenait pas à des prix insensés, que son prix de revient était relativement faible. Mais il faut, en face, situer les dépenses considérables qu'entraîne la création de ressources nouvelles en aval d'un cours d'eau pollué, car il est évident que les capitaux que l'on engage pour trouver des ressources complémentaires, parce que la source principale est inutilisable, sont sans aucun rapport avec les sommes que l'on engagerait pour recycler l'eau. Il ne faut quand même pas oublier que l'étranger nous a donné dans ce domaine des exemples assez satisfaisants : dans le bassin de la Ruhr, par exemple, bassin industriel, bassin houillier, bassin chimique, s'il en fût, donc bassin générateur de pollutions, le problème de l'épuration est parfaitement résolu.

O.R.T.F.

Cependant, cette eau usée, que vous aurez usée même plusieurs fois, que vous aurez épurée, peut-elle, avec les moyens techniques dont nous disposons actuellement, être rendue aussi pure que la première eau ?

I. CHERET

Où, il n'y a pas de doute que les moyens techniques permettent d'épurer cette eau. Je dois dire d'ailleurs qu'on commence par épurer les eaux d'égouts, avant de les rejeter dans les rivières. Après quoi le reste du phénomène peut être accompli par la nature, parce qu'à ce moment-là on ne rejette pas des densités considérables de pollution. Ensuite, quand on reprend cette eau, encore sale, on la traite en la faisant passer sur du charbon actif ou de l'ozone. On obtient alors de l'eau qui a aussi bon goût que l'eau minérale qu'évoquait Monsieur Claudius-Petit tout à l'heure.

O.R.T.F.

En conclusion, souhaitez-vous, Messieurs, qu'on crée un organisme identique à celui de l'Électricité de France et qui s'appellerait l'Eau de France, chargé de coordonner tous ces problèmes ?

R. PAIRA

Une vieille expérience administrative m'inciterait à vous dire que les organismes en eux-mêmes ne constituent jamais les solutions d'un problème. L'essentiel, c'est la volonté de faire quelque chose, la décision de le faire, la mise en œuvre des moyens pour y aboutir. Les modalités formelles sont, je dirais, presque subsidiaires.

E. CLAUDIUS-PETIT

Je crois qu'il faut sur ce point là approuver entièrement la position de Monsieur Païra, et qu'il ne faut pas donner l'illusion qu'en créant un organisme, on aura résolu le problème. Il faut amener chacun à comprendre, comme l'écrivait Monsieur Lillienthal, le père de la Tennessee Valley aux U.S.A. dans son premier rapport au Congrès américain, que l'exploitation des richesses naturelles ne se justifie que par l'entretien des richesses naturelles. Il faut absolument que les Français recommencent à aimer les rivières avec les petits poissons, les rivières avec les plantes, et pour cela il faut qu'ils comprennent qu'ils sont eux-mêmes concernés, qu'ils peuvent, en choisissant leurs détergents, abîmer ou au contraire améliorer la rivière. Il faut qu'ils comprennent qu'en payant quelques francs de plus leur eau de consommation, ils contribuent à rendre aux rivières de France leur pureté originelle. C'est là le but à leur fixer, et je crois que c'est cette volonté qu'on a pu discerner à travers notre table ronde.

Tel est l'état de la Bièvre à Paris qui fait la richesse de cent fabriques ; on lui pardonne d'être sale en considération des richesses qu'elle procure, et de sentir mauvais parce que les gaz ammoniacaux qu'elle dégage, loin d'être insalubres, sont de véritables préservatifs, en temps d'épidémie, pour la nombreuse population ouvrière qui vit sur ses bords.

“ Le Monde illustré ” 6 Août 1864



Une douche de 5 minutes consomme 100 litres d'eau.

Chaque fois que l'on actionne une chasse d'eau, 30 litres d'eau partent à l'égout.